

TROIS MILLIARDS D'UN COUP (ROBBERY) DE PETER YATES

En version restaurée 2K par Studiocanal

(Visa n° 34117 - 1967 - Grande Bretagne - 1h54 - Couleurs - Format 1,66:1 - Son mono – VOSTF)

SYNOPSIS

*Paul Clifton constitue une équipe de criminels afin d'effectuer le casse du siècle.
Braquer le train postal qui relie Glasgow à Londres.*

DISTRIBUTION LOST FILMS - Marc Olry : 06 16 29 22 53

lostfilmsdistribution.com

PRESSE CYNAPS - Stéphane Ribola : 06 11 73 44 06 - stephane.ribola@gmail.com

Présenté en avant-première au Festival Reims Polar 2023 (4-9 Avril)

SORTIE EN SALLES 14 JUIN 2023

INTERPRÉTATION

Stanley Baker : Paul Clifton

James Booth : L'inspecteur George Langdon

Barry Foster : Frank

William Marlowe : Dave Aitken

Frank Finlay : Robinson

Clinton Greyn : Jack

Joanna Pettet : Kate Clifton

George Sewell : Ben

Glynn Edwards : Le chef d'escouade



EQUIPE TECHNIQUE

Réalisation : **Peter Yates**

Producteur exécutif : **Joseph E. Levine**

Production : **Stanley Baker et Michael Deeley - Oakhurst Productions**

Scénario : **Edward Boyd, Peter Yates et George Markstein**

Image : **Douglas Slocombe**

Son : **Dudley Plummer**

Montage : **Reginald Beck**

Musique : **Johnny Keating**

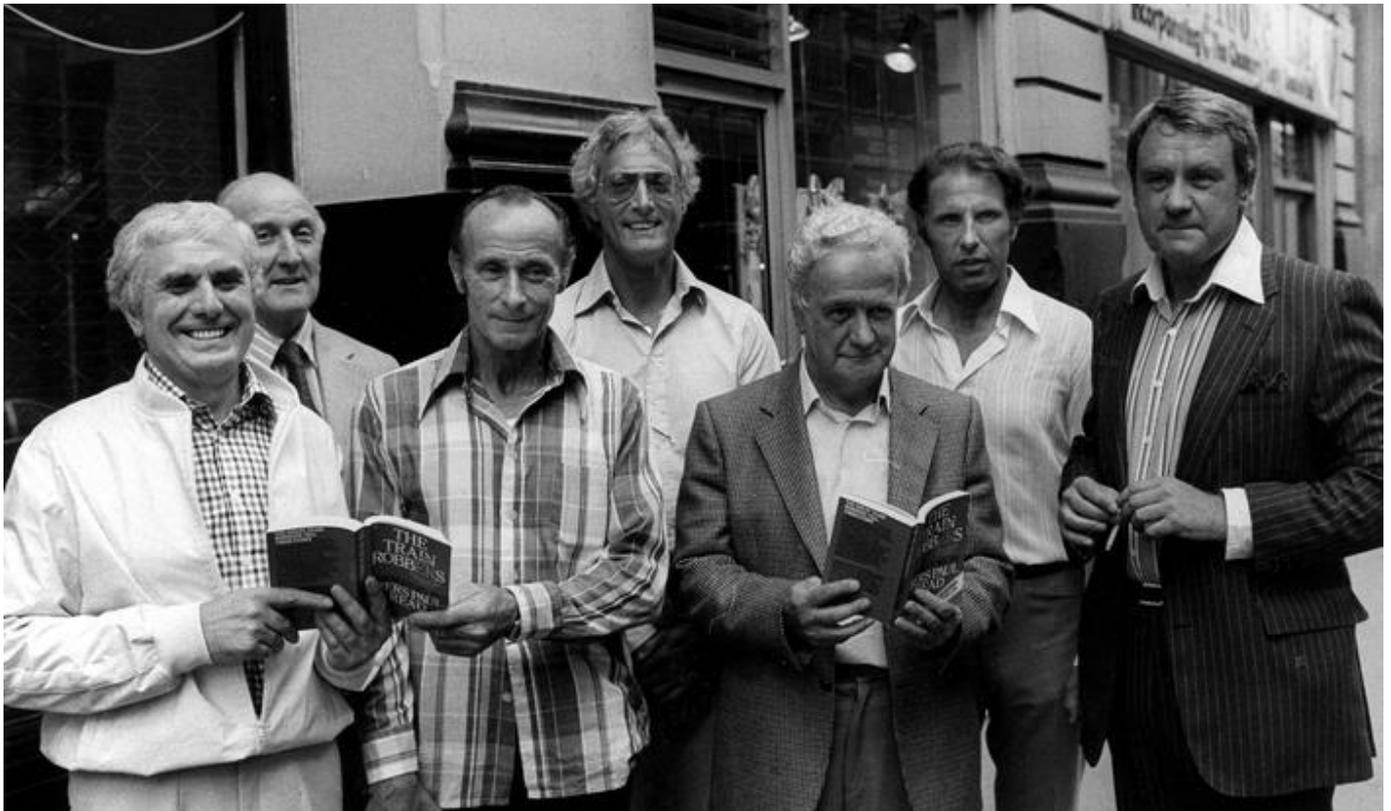
Décors : **Gavrik Losey et Michael Seymour**

Costumes : **Brian Owen-Smith**

**"Tourner des films n'est pas la chose la plus importante au monde. Je pense que mon travail est moins nécessaire que d'apporter des vivres aux personnes âgées, mais sans doute plus important par exemple que fabriquer du dentifrice."
Peter Yates**

L'HISTOIRE VRAIE : LE CASSE DU SIÈCLE

Il y a 60 ans, le 8 août 1963, un casse sans précédent, à la mode western, permit à une quinzaine de braqueurs en un quart d'heure de s'emparer d'un butin record lors d'une opération minutieusement préparée. L'attaque du train postal Glasgow-Londres (Cheddington Mail Van Raid en anglais) s'est déroulée de nuit, en pleine campagne au nord-ouest de Londres (à une heure de la capitale) à Ledburn au pont de Bridego Bridge (dans le Buckinghamshire). Deux wagons sont détachés et 122 sacs siglés HVP (High Value Packet) sont volés contenant un fabuleux butin : plus de 2,6 millions de livres dont la plus grande partie n'a jamais été retrouvée. Scotland Yard met ses meilleurs limiers sur ce que l'on appelle « le plus grand hold-up de tous les temps ». Ils sont tout particulièrement sur la trace du cerveau de cette extraordinaire organisation, Bruce Reynolds mort en 2013. La célérité et la précision de l'exécution laissent penser que les bandits ont été triés sur le volet, tous des spécialistes, qu'ils ont été entraînés rigoureusement et que les mouvements des convois et les parcours ont été étudiés minutieusement avant de décider de l'emplacement du coup.



Les gangsters du Glasgow-Londres de 1963 présentant leur livre sur l'affaire en juillet 1979

Neuf d'entre eux sont jugés en 1964, condamnés à des peines allant de 25 à 30 ans de prison. Parmi les participants de l'attaque, un petit voyou du nom de Ronnie Biggs se rendit en 2001 après une cavale de trente-six années ! Il est libéré en 2009 pour raison de santé.

Outre Peter Yates, ce premier « casse du siècle » a inspiré le roman, la bande dessinée, la publicité, la télévision (une trilogie allemande avec Horst « Derrick » Tappert dès 1966 et une mini série anglaise *The Great Train Robbery* en 2014) mais aussi d'autres films comme *Buster* de David Green en 1988, qui se focalise sur la cavale des gangsters, et *Le Cerveau* de Gérard Oury qui en 1969 proposait un autre braquage s'inspirant de toute évidence du casse anglais : l'attaque d'un train Paris-Bruxelles convoyant les fonds de l'Otan

L'HOMME ORCHESTRE : PETER YATES

Cinéaste britannique, Peter Yates (1929 - 2011) va montrer toute la diversité de son talent dans plus d'une vingtaine de longs métrages qu'il écrit et produit lui-même la plupart du temps. A l'aise dans les films à grand spectacle et à gros budget, il est tout aussi capable de réaliser des films intimistes, avec la même apparente facilité.

Après ses études à la Royal Academy Of Dramatic Arts, il débute au théâtre, comme acteur et metteur en scène au milieu des années 50 et se passionne pour les courses automobiles. Il entre dans l'industrie cinématographique d'abord comme assistant au montage son, puis comme assistant réalisateur pour Tony Richardson (*Le cabotin* 1960 et *Un goût de miel* 1961) et Jack Lee Thompson (*Les Canons de Navarone* 1961). Pendant quelque temps, il dirige le Royal Court Theatre et continue son apprentissage en réalisant des épisodes des séries *Le Saint* et *Danger Man*. Pour son premier long-métrage de cinéma, *Summer Holiday* (*Vacances d'été* 1963) il est aidé par Herbert Ross et met en scène le chanteur pop britannique Cliff Richard. Ce film musical est suivi en 1964 par une fantaisie burlesque *One Way Pendulum*, avec Eric Sykes et George Cole.

En 1967 il va attirer l'attention avec *Trois milliards d'un coup* en reconstituant la préparation et l'exécution du hold-up du siècle : l'attaque du train postal Glasgow-Londres.



Brisbane Road (stade de l'équipe Leyton Orient) Stanley Baker, Douglas Slocombe et Peter Yates

Son expérience de pilote le pousse à démarrer son film par une fantastique poursuite de voitures dans Londres qui séduit tellement Steve McQueen que celui-ci l'invite en Californie et l'engage pour le diriger dans *Bullitt* (1968). Ce film policier dénonce la corruption des politiciens de San Francisco et s'articule sur des moments calmes et de spectaculaires scènes d'action (dont la mémorable séquence de poursuite de voitures dans les rues toboggan caractéristiques de la ville). Le film triomphe, obtient l'Oscar du meilleur montage et va durablement influencer d'autres chefs d'œuvres du genre comme *French Connection* (William Friedkin 1971) pour une autre scène d'anthologie de course poursuite automobile (cette fois dans les rues de New York) ou *Heat* (Michael Mann 1995) pour une autre séquence finale d'aéroport (cette fois à Los Angeles).

Le film suivant, plus intimiste avec Dustin Hoffman et Mia Farrow est l'histoire de *John et Mary* (1969) est un échec cuisant qui ramène le réalisateur au cinéma de genre qui lui réussit davantage avec *La guerre de Murphy* (1971) un film de guerre décalé avec Peter O'Toole et Philippe Noiret; *Les*

quatre malfrats (1972) un nouveau film de cambriolage et d'association de malfaiteurs avec Robert Redford, et *Les copains d'Eddie Coyle* (1973) un autre polar avec Robert Mitchum.

En 1974, il dirige Barbra Streisand dans une comédie noire, *Ma femme est dingue* et l'année suivante, Peter Yates signe *Ambulances tous risques* (1975) retrouvant son goût pour les cascades en voiture et son penchant pour l'humour noir (sorte de croisement entre *M*A*S*H** et la série *Hill Street Blues*). En 1976 il adapte le roman de Peter Benchley, *Les grands fonds* et retrouve un budget important, et le succès pour ce film d'aventures avec Nick Nolte et Jacqueline Bisset.

En 1979, retour au film plus modeste avec *Breaking Away - La bande des quatre*, l'histoire de jeunes gens qui s'accordent une année sabbatique et se trouvent autour d'un but : la course cycliste. Principalement interprété par Dennis Christopher, contre toute attente le film obtient un grand succès et est nommé à l'Oscar.

En 1982, après avoir passé quatorze ans aux États-Unis, Peter Yates revient en Angleterre pour tourner *Krull*, un space opera avec Ken Marshall et Freddie Jones qui connaît un nouvel échec. Suit *The Dresser* (1984) avec Albert Finney et Tom Courtenay, le portrait d'un vieil interprète de Shakespeare à la mémoire défaillante qui mélange Lear et Othello et l'analyse subtile de ses rapports avec son habilleur. *The Dresser* comme *Breaking Away* valant à Peter Yates d'être nommé encore une fois à l'Oscar du meilleur film et du meilleur réalisateur.



La planque du gang de *Trois milliards d'un coup*

FILMOGRAPHIE de Peter Yates après *The Dresser*

1985 **Eleni**

1987 **Suspect dangereux** (Suspect)

1988 **Une femme en péril** (The House on Carroll Street)

1989 **Délit d'innocence** (An Innocent Man)

1992 **Year of the Comet**

1995 **Un ménage explosif** (Roommates)

1995 **The Run of the Country**

1998 **Curtain Call**

L'HOMME DE L'OMBRE : DOUGLAS SLOCOMBE

Chef opérateur britannique né à Londres en 1913, Douglas Slocombe est un des maîtres de l'image les plus prestigieux de l'histoire du cinéma. Venu du journalisme (un retentissant reportage sur Dantzig en 1939, pour le magazine Time-Life), photographe comme son père grand reporter, il se trouve à Londres, venant de Paris au moment où Alberto Cavalcanti s'installe aux Studios Ealing pour les productions de Michael Balcon.

Sans même avoir jamais été assistant caméra, Slocombe se voit confier la responsabilité des images d'*Au cœur de la nuit*, (1945), un film collectif de Basil Dearden, Charles Crichton, Robert Hamer et Alberto Cavalcanti. Coup d'essai, coup de maître : Slocombe devient le chef opérateur de la plupart des grandes réussites des studios Ealing jusqu'à leur fermeture en 1956. Les comédies les plus remarquables portent sa signature : *A cor et à cri* (Charles Crichton 1946), *Noblesse oblige* (Robert Hamer 1949), *L'Homme au complet blanc* (1951) et *Mandy* (1952) deux films d'Alexander Mackendrick et tous les autres films de Charles Crichton de cette période.



Douglas Slocombe sur le tournage de *Tortillard pour Titfield* (Charles Crichton 1953)

Après la fermeture des Studios Ealing, les metteurs en scène les plus réputés font appel à lui: John Huston pour *Freud, passions secrètes* (1963), Joseph Losey pour *The Servant* (1963) et *Boom* (1968), Roman Polanski pour *Le bal des vampires* (1967), Ken Russell pour *Music Lovers* (1968) et quelques années après *Trois milliards d'un coup* il retrouve Peter Yates pour *La Guerre de Murphy* (1971) film de guerre atypique qui mêle le combat aérien, naval et sous-marin.

Connu pour ne jamais utiliser de cellule photométrique (l'outil indispensable à la plupart des directeurs de la photo), Douglas Slocombe, loin d'imposer sa griffe ou une palette personnelle s'est toujours considéré comme un double qualifié du réalisateur. Il a toujours adapté sa technique et son sens artistique à l'esprit de l'œuvre, passant du noir et blanc à la couleur et d'un genre à l'autre : le film musical (*Jesus Christ Superstar* de Norman Jewison 1973), le film romantique (*Gatsby le magnifique* de Jack Clayton 1974 ou *Julia* de Fred Zinnemann 1977), l'anticipation (*Rollerball* de Norman Jewison 1975), l'action ou l'aventure (les trois premiers *Indiana Jones* de Steven Spielberg) ou l'espionnage (*Jamais plus jamais* d'Irving Kershner 1983).

Nommé à trois reprises l'Oscar de la meilleure photographie pour *Voyages avec ma tante* (1973), *Julia* (1978) et *Les Aventuriers de l'arche perdue* (1982), si Douglas Slocombe n'a jamais obtenu la statuette, membre fondateur de la British Society of Cinematographers, il reçoit en 1995 de cette association et de ses collègues chefs opérateurs britanniques le "Lifetime Achievement Award".

Il meurt le 22 février 2016, quelques jours après avoir fêté ses 103 ans.

LE CERVEAU : STANLEY BAKER (Paul Clifton)

Né à Ferndal dans le pays de Galles, le 28 février 1927, Stanley Baker débute à l'écran dès son adolescence. Après la guerre, il interprète une série de rôles secondaires, tantôt d'aventuriers dans *Capitaine sans peur* de Raoul Walsh (1951), tantôt de figures mythologiques ou historiques, Achille dans *Hélène de Troie* de Robert Wise (1955). Servi par sa grande taille, une voix particulière et une violence contenue qu'il sait faire exploser, peu à peu ses créations s'étoffent dans *Les bons meurent jeunes* (Lewis Gilbert 1954), *Alexandre le Grand* (Robert Rossen 1956) et dans *Les Canons de Navarone* (Jack Lee Thompson 1960).

De ses six collaborations avec le réalisateur Cy Endfield, trois films se détachent plus particulièrement : *Train d'enfer* (1957), *Zoulou* (1964) et *Les Sables du Kalahari* (1965). Mais c'est Joseph Losey qui fait de Stanley Baker une vedette et qui lui offre ses plus beaux rôles : le policier de *L'enquête de l'inspecteur Morgan* (1959), le gangster héros des *Criminels* (1960), le romancier déchu d'*Eva* (1961) ou encore l'un des universitaires d'*Accident* (1966).



Barry Foster, Stanley Baker, Michael McStay George Sewell et William Marlowe - Réunion au stade

Gangster dans *Trois milliards d'un coup* (1967) il est le cerveau du casse du siècle, l'attaque du train postal Glasgow-Londres reconstituée par Peter Yates, il mène l'enquête et passe du côté de la loi dans *Le Venin de la peur*, giallo de Lucio Fulci (1971) et redevient le méchant de service face à Alain Delon dans le *Zorro* de Duccio Tessari (1975) pour son dernier rôle.

Déjà malade d'un et diminué par un cancer, Stanley Baker ne peut participer à la cérémonie qui doit le faire chevalier. Il meurt le 28 juin 1976 à Malaga en Espagne.

UN HEIST MOVIE

Le « heist movie » ou film de casse, de cambriolage est un genre ou sous genre cinématographique dans lequel l'intrigue tourne autour d'un groupe de personnes essayant de dérober quelque chose mais aussi de la préparation, de l'exécution ou des suites de ce vol. *Quand la ville dort* (*The Asphalt Jungle* 1950) de John Huston étant pour beaucoup le premier à réunir tous les critères.

POUR QUELQUES BRAQUAGES DE PLUS

Quand la ville dort de John Huston (1950)	Sterling Hayden, Louis Calhern
Armored Car Robbery de Richard Fleischer (1950)	Charles McGraw, William Talman
De l'or en barres de Charles Crichton (1951)	Alec Guinness, Stanley Holloway
Du rififi chez les hommes de Jules Dassin (1955)	Jean Servais, Carl Möhner
La main au collet d'Alfred Hitchcock (1955)	Grace Kelly, Cary Grant
Tueurs de dames d'Alexander Mackendrick (1955)	Alec Guinness, Peter Sellers
L'ultime razzia de Stanley Kubrick (1956)	Sterling Hayden, Coleen Gray
Le pigeon de Mario Monicelli (1958)	Vittorio Gassman, Marcello Mastroiani, Toto
Hold-up à Londres de Basil Dearden (1960)	Jack Hawkins, Richard Attenborough
L'inconnu de Las Vegas de Lewis Milestone (1960)	Frank Sinatra, Dean Martin
Mélodie en sous-sol d'Henri Verneuil (1963)	Jean Gabin, Alain Delon
Un monde fou, fou, fou de Stanley Kramer (1963)	Spencer Tracy, Mickey Rooney
La panthère rose de Blake Edwards (1963)	Peter Sellers, David Niven, Claudia Cardinale
Topkapi de Jules Dassin (1964)	Melina Mercouri, Peter Ustinov
Le renard s'évade à 3 heures de Vittorio De Sica (1966)	Peter Sellers, Britt Ekland
Comment voler un million de dollars de William Wyler (1966)	Audrey Hepburn, Peter O'Toole
Un hold-up extraordinaire de Ronald Neame (1966)	Shirley MacLaine, Michael Caine
Trois milliards d'un coup de Peter Yates (1967)	Stanley Baker, James Booth
Adieu l'ami de Jean Herman (1968)	Alain Delon, Charles Bronson
Danger : Diabolik ! de Mario Bava (1968)	John Phillip Law, Marisa Mell
Le Cerveau de Gérard Oury (1969)	Jean-Paul Belmondo, Bourvil, David Niven
L'or se barre de Peter Collinson (1969)	Michael Caine, Noël Coward, Raf Vallone
Le clan des siciliens de Henri Verneuil (1969)	Jean Gabin, Alain Delon, Lino Ventura
Le cercle rouge de Jean-Pierre Melville (1970)	Alain Delon, Bourvil, Yves Montand
De l'or pour les braves de Brian G.Hutton (1970)	Clint Eastwood, Telly Savalas
Max et les ferrailleurs de Claude Sautet (1971)	Michel Piccoli, Romy Schneider
Le gang Anderson de Sidney Lumet (1971)	Sean Connery, Dyan Cannon, Martin Balsam
Un flic de Jean-Pierre Melville (1972)	Alain Delon, Richard Crenna, Catherine Deneuve
Les quatre malfrats de Peter Yates (1972)	Robert Redford, George Segal
Guet-apens de Sam Peckinpah (1972)	Steve McQueen, Ali MacGraw
Les copains d'Eddie Coyle de Peter Yates (1973)	Robert Mitchum, Peter Boyle
Le canardeur de Michael Cimino (1974)	Clint Eastwood, Jeff Bridges, George Kennedy

Driver de Walter Hill (1978)	Ryan O’Neill, Bruce Dern, Isabelle Adjani
Têtes vides cherchent coffres pleins de William Friedkin (1978)	Peter Falk, Peter Boyle
Les égouts du paradis de José Giovanni (1979)	Francis Huster, Jean-François Balmer
La grande attaque du train d'or de Michael Crichton (1979)	Sean Connery, Donald Sutherland
Le solitaire de Michael Mann (1981)	James Caan, Tuesday Weld, Jim Belushi
Point Break de Kathryn Bigelow (1991)	Patrick Swayze, Keanu Reeves, Gary Busey
Reservoir Dogs de Quentin Tarantino (1992)	Harvey Keitel, Tim Roth, Michael Madsen
Heat de Michael Mann (1995)	Al Pacino, Robert De Niro, Val Kilmer
Bound des Wachowski (1996)	Gina Gershon, Jennifer Tilly
Mission impossible de Brian De Palma (1996)	Tom Cruise, John Voight, Jean Reno
Ronin de John Frankenheimer (1998)	Robert De Niro, Jean Reno, Natascha McElhone
Arnaque crimes et botanique de Guy Richie (1998)	Jason Flemyng, Dexter Fletcher
Haute voltige de Jon Amiel (1999)	Catherine Zeta-Jones, Sean Connery
Way of the gun de Christopher McQuarrie (2000)	Ryan Phillippe, Benicio Del Toro
Ocean’s Eleven de Steven Soderbergh (2001)	George Clooney, Matt Damon, Brad Pitt
Le convoyeur de Nicolas Boukhrief (2004)	Albert Dupontel, Jean Dujardin
Inside Man de Spike Lee (2006)	Denzell Washington, Clive Owen, Jodie Foster
Sans arme, ni haine, ni violence (2008) de et avec	Jean-Paul Rouve, Gilles Lellouche
Inception de Christopher Nolan (2010)	Leonardo DiCaprio, Joseph Gordon-Levitt
Logan Lucky de Steven Soderbergh (2017)	Channing Tatum, Daniel Craig
Les veuves de Steve McQueen (2018)	Viola Davis, Michelle Rodriguez
Gentlemen cambrioleurs de James Marsh (2018)	Michael Caine, Jim Broadbent
Braquage final de Jaume Balaguero (2021)	Freddie Highmore, Sam Riley

LA PRESSE EN PARLE !

Après *The Wicker Man* (1973 Robin Hardy) il y a quelque temps, Lost Films remet en lumière un autre bijou du cinéma britannique, cette fois-ci à ranger aux côtés des trésors cachés et autres merveilles oubliées. Sorti en 1967, *Trois Milliards d'un coup*, plus sombrement titré *Robbery* (« cambriolage ») dans sa version originale, est le troisième film de Peter Yates, grâce auquel le cinéaste va acquérir une réputation internationale. Steve McQueen, impressionné par les séquences d’action qui rythment le film, convie Yates l’année suivante à réaliser à Hollywood *Bullitt*, dont on retient souvent l’inoubliable séquence de course-poursuite. Or, cette dernière apparaît en germination dans *Trois Milliards d'un coup*, et non pas dans son dernier tiers, à la façon d’un climax qui enfoncerait le clou du spectacle, mais à son tout début ! Et quelle course-poursuite ! Échevelée, dingue, violente, spectaculaire : un authentique coup d’éclat qui introduit un récit fascinant, en perpétuelle réinvention de lui-même. Parfaitement moderne dans son traitement, le scénario de *Trois Milliards d'un coup* tient de la chronique criminelle plus que du thriller classique : réalisme sec, polyphonie éclatée, ellipses brutales... Tout en s’inspirant de l’authentique braquage du train Glasgow-Londres, Yates semble vouloir offrir une synthèse du cinéma d’action des années 1960 : recrutement d’un gang-commando, préparation du hold-up, évasion, attaque du train postal... Tout y est. Un braquage en règle, action et suspense garantis !

It made headlines when it happened!
IT MADE HISTORY WHEN IT SUCCEEDED!
See how 26 men took 25 minutes to steal \$10,000,000.00!



ROBBERY



JOSEPH E. LEVINE presents
STANLEY BAKER
MICHAEL DEELEY

ROBBERY

Starring STANLEY BAKER JOHANA PETTET JAMES BOOTH
Also Starring FRANK FINLAY BARRY FOSTER WILLIAM MARLOWE ... CLINTON GREYN
Executive Producer JOSEPH E. LEVINE Producer MICHAEL DEELEY ... STANLEY BAKER Directed by PETER YATES
Screenplay by EDWARD BOYD PETER YATES and GEORGE MINKSTEIN Music by JOHNNY KEATING Original Soundtrack album on London Records
No Embassy Pictures Release

COLOR
Printed by Pathé